

X- HOMEOPATHIE ET LUESE¹ : UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU² ...

✓ *Une vision plus proche du réel ?*

La question peut se poser...

Ce qui émane de la psyché s'y trouve en effet, inséré dans un désordre physique inscrit au fil des générations : l'épigénétique montre que le comportement des gènes peut se voir modifié jusqu'à amener la mise en place de processus adaptatifs plus ou moins chargés de pathogénie³.

✓ *Plusieurs interrogations...*

L'impulsion qui fait irruption et mobilise la sclérose luétique : un sens ?

Un effet de hasard ? Un but ?

Un mouvement réflexe de survie à inscrire dans la dynamique de ce vivant évolutif⁴?

Une forme d'acte symbolique et créateur ?

S'il a donné lieu à des hypothèses concernant sa place et son rôle essentiel dans l'évolution, il ne suscite pas une interrogation plus approfondie. Pourtant, son sens mérite que l'on s'y attarde.

✓ *L'approche hahnemannienne : un intérêt indéniable.*

Par son essence et ses perspectives, elle donne un éclairage utile et supplémentaire et permet un nouvel abord du problème :

Le passé se voit impliqué dans le présent et l'avenir.

Médecine traditionnelle⁵, elle a une place bien spécifique.

¹Imprégnation pathogénique responsable de pathologies où dominent la destruction, les constructions anarchiques et les troubles de tous ordres liés à des processus de sclérose qui atteignent les plans physique et mentaux avec, déviations, variabilité, instabilité, agitation, propension à la dépression et aux troubles de l'humeur.

² Dixième volet d'un travail publié sur Homeopsy.com à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

³Cf. L'obésité et la tendance au diabète chez les descendants de populations ayant été exposées à la famine.

⁴ Le « cortex » reptilien (D. P. Mac Lean, deuxième cerveau ou système limbique- serait responsable chez l'homme d'une mémorisation des événements agréables ou désagréables, du sentiment de sécurité ou d'insécurité, donc des émotions. Il serait le siège des croyances et convictions, du respect des normes et valeurs, des jugements de valeur inconscients. La haine, la peur, l'hostilité à l'égard de celui qui appartient à un groupe différent de soi, seraient de son fait. Il contribuerait ainsi à, la territorialité, au respect de la hiérarchie sociale, au besoin de vivre en groupe, à la confiance dans un leader et à l'instinct de survie. Inscrit héréditairement en chacun le comportement de fuite serait un mécanisme nécessaire, imparable, stéréotypé. Son noyau dit " amygdalien " y commanderait l'agressivité, le souci du territoire, de sa défense et contribuerait ainsi à la sauvegarde de l'individu et de l'espèce. Lors de situations stressantes, il prendrait parfois le dessus; d'où certains comportements imprévisibles, voire animaux. Le néocortex ou troisième cerveau serait responsable du langage, des apprentissages, de la pensée abstraite, de la conscience de la culture, de l'imagination. Ces diverses instances en connexion permanente s'influencent mutuellement pour favoriser le maintien de la vie au sein de l'environnement. (Mc Lean 1964, «Man and his animal brain» Mod.med.32 .95:106.; Mac Lean, P. D. « Évolution du cerveau humain », 1978.

Elles suggèrent une réflexion : si l'on observe la Psore égocentrée, le Sycose qui « ploie l'échine » et « encaisse » les coups pour parler de manière dévoyée au niveau du corps qu'elle enfle ou envahit de processus expansifs physiques ou mentaux-, si le Tuberculisme se rétracte et s'isole ; ne pourrait-on pas dire en analysant leur mode de lutte contre le stress, qu'après la mise en mouvement du cerveau reptilien par la Luèse première, ces instances activent le cerveau émotionnel, puis le cortex, pour permettre au fil des générations, une meilleure et plus rapide gestion des situations ?

⁵ - avec l'imaginaire qui y est attaché,

Elle rappelle le mode de soin premier et interpelle sur divers aspects.

Touchant l'univers des chamans et des religieux et se constituant comme un « pharmakos »⁶ désignant à la fois le remède et le mal⁷, elle met en acte leurs approches.

Elle évoque la notion d'impureté et de « miasmes ».

Ce sont là des termes gênants... Ils lui donnent un aspect « dépassé », aux confins d'une médecine moderne qui se veut déliée de l'obscurantisme et des croyances associées à la pensée d'autrefois.

Certaines des déclinaisons de cette médecine dite 'Traditionnelle' font même état de « péché » ou de « Tare » originelle...

Éloignées sur ce point de la position hahnemannienne, l'approche kentiste aux Etats-Unis, masiste en Amérique latine et d'autres plus récentes, sous des formes identiques dans l'essence, en sont les exemples illustrants.

Régulièrement mises en avant par les opposants à un art médical susceptible de se voir entaché d'empreintes religieuses, ou « magiques », elles contribuent aussi au rejet de l'homéopathie dans son ensemble.

La notion de diathèse relie les troubles à leur essence

Elle en évoque l'origine possible, en explicite la pathogénie spécifique, et en déroule les capacités évolutives.

Elle pose le problème des empreintes morbides et de ce qu'elles véhiculent : tares, miasmes, maladies, pollutions de tous ordres susceptibles d'avoir laissé leur trace dans la descendance se voient reliés à des symptômes à mettre en similitude avec⁸ un ou plusieurs médicaments opérants...

Elle invite à examiner la Luèse dans ses aspects spécifiques et à en interroger le sens profond.

Elle aboutit ainsi à relier sa facette « matérialisée » et le contenu symbolique qui y est attaché.

Une dynamique temporelle et des points de repères évolutifs en émergent.

Ils intègrent le sujet, son passé, son présent, son futur et son environnement.

Modes réactionnels et aspects spécifiques se voient ainsi reliés à différentes potentialités morbides.

À la base, une Psore première⁹...

⁶Où dans la Grèce antique, un esclave, un handicapé ou un citoyen « de seconde zone » avait, cycliquement ou lorsque le Corps de la Cité allait mal, le rôle ingrat de déambuler dans les artères de celle-ci, pour la débarrasser de ses miasmes, avant d'être rejeté ou sacrifié. Il constituait à la fois 'le remède et le mal'. Pris dans sa dimension symbolique, ce rite semble être une forme de mise en acte de ce qui se passe pour le remède homéopathique qui, dans sa définition, se constituerait alors comme remède-le pharmakos- et non comme médicament- le pharmakon : Cf. « L'homéopathie face au placebo ».Ed. Homeopsy.

⁷ Psore et luèse se voient déjà entremêlées ici. Si, luétique par essence -un handicapé, un pauvre porteur de tares -et des tares de la société- le « pharmakos » a une fonction « psorique » pour le corps de la Cité qu'il débarrasse de ses « miasmes » ; condamné, puis sacrifié après moult tortures humiliantes ou rejeté comme un paria, il a une fin marquée par les effets de cette diathèse sur son environnement.-

⁸ ; -selon la théorisation sur laquelle l'on se fonde-

⁹ Le terme de Psore vient du latin *psora*- la gale-. Consécutifs à la suppression d'une éruption dont les symptômes atteignent le sujet au niveau de la peau qui le sépare du monde et le constitue comme être à part entière, ses troubles traduisent une perturbation qui atteint ses échanges avec lui-même et avec ce qui l'entoure.

Diathèse « originelle », elle serait¹⁰ essentiellement basée sur « l'échange » qui permet la survie au sein du monde environnant qui fait émerger des effets à prendre en compte et à « entendre » pour éviter les mauvaises conséquences de leur « rentrée » intempestive.

Que ces échanges concernent le sujet avec lui-même ou à avec l'extérieur ; dominée par son pôle émotionnel¹¹, la Psore se doit d'éliminer par le biais du corps ou de l'action.

Élimination, relation, créativité productrice en sont les maîtres mots, pour des effets positifs pour le sujet et pour son environnement.

Cette psore première ne peut qu'être entachée de Luèse¹².

Le Chaos dont elle est issue en porte bien des caractéristiques :

Décrit dans toutes les cultures et contribuant à la création du Vivant, il y est décrit comme un espace où tout est entremêlé : un niveau « matériel » non conscient a été mêlé à un niveau « spirituel¹³ ».

Dès que l'individu devient un être à part entière, il ne peut en être délié :

Sa survie est à ce prix : « Moi avant toi »¹⁴ ;

Dans leur message « symbolique », les Traditions sont parlantes :

N'aurait-il pas été « sorti » de ce « Nirvana » premier auquel il aspire confusément vu la marque qu'il en garde au cœur de ses cellules et de sa psyché ?

Le premier homme n'aurait-il pas été créé¹⁵ à partir de la « Glèbe » originelle ?

N'est-il pas désigné dans certaines traductions de la Bible comme « le glébeux » ?

Inscrit par cette brutale séparation dans la conscience progressive d'une vie mortelle, ne vit-il pas depuis dans un vécu de rupture d'unité, donc dans la colère¹⁶ ?

Atteinte à l'égo, blessure narcissique, réaction instinctive, sinon refus de cette 'castration première' et de cette obligatoire soumission à La Loi qui régit l'humain et le contraint sont prégnantes ;

La séparation et la division inscrites dès le début et au fil des générations en sont le fondement essentiel.

Symbole et sources en elles-mêmes de Luèse, elles obligent à l'échange et soutiennent la nécessité de cette composante psorique de l'être et la réalité de sa présence¹⁷.

¹⁰ - si l'on se réfère aux descriptions qui en sont faites,

¹¹ La Psore est reliée au cerveau limbique : dominé par la sensation et l'activité des organes des sens - comme si la première « vision » perception du monde était avant tout corporelle, - il facilite une défense rapide. Or c'est la transformation sinon la perte de « ressenti du monde » - en excès chez le Tuberculinique - qui caractérise la marque luétique. Tout se passe comme si le sujet coupé d'une partie du monde extérieur n'était plus en phase avec ce dernier et ses contraintes. La vue, le son, le rythme, si importants dans le soin à des niveaux variés, mais davantage encore dans les médecines dites traditionnelles, font appel aux qualités du cerveau limbique : il relie le sujet à son environnement par une voie avant tout corporelle qui semble prévaloir actuellement dans les sons et rythmes utilisés pour créer une forme de lien avec ce qui entoure.

¹² La place à donner à la Luèse n'a pas toujours été identique lorsqu'il s'est agi de classer les biotypes reliés à telle ou telle potentialité morbide ; le biotype dit fluorique ne répondant pas aux schémas des feuillets embryonnaires proposés par Henri Bernard a été souvent placé dans une catégorie infiltrant les trois constitutions de base, pour constituer des biotypes mixtes sulfo-fluorique, carbo-fluorique, phospho-fluorique.

¹³ Les aborigènes d'Australie parlent « d'une étincelle d'intelligence » qui lui permet d'être dans la Connaissance et d'avoir en lui le souvenir de cette Unité première dont il est issu.

¹⁴ Cf. article du Mois d'avril 2017 concernant le narcissisme et l'apparition du moi.

¹⁵ Pour reprendre la terminologie judéo-chrétienne ;

¹⁶ La psychanalyse semble en désigner les effets évidents sur la psyché, avec les pathologies dépressives et phobiques qui y sont associées.

¹⁷ Dont l'homéopathie décline tout en même temps les composantes, physique, psychique - et leurs interrelations.

Partie intégrante de la rupture d'unité et de la séparation, la Luèse est au cœur de la blessure narcissique qui s'y trouve fondamentalement attachée.

En générant, dans le but de la survie, la préférence du « Je » au « Nous » inhérente à l'inscription dans le monde du besoin - puis du désir, elle le coupe du monde de l'Unité...

C'est autour -ou au sein- de ce noyau de séparation, de blessure, donc de colère impuissante, que se met en place la nécessité psorique de l'échange. Le maintien de la vie au sein du monde où le « Manque » fondamentalement présent invite sans cesse au mouvement et à la lutte évolutive le rend inévitable.

Psore et Luèse obligatoirement intriquées mélangent obligatoirement leurs effets.

Psore « luétisée », dès lors qu'est apparu le premier vivant ? Il semble que l'on ne puisse pas le formuler autrement.

Si cela s'avère moins complexe pour l'animal ; pour l'être humain, le problème prend un tour différent.

S'il montre sa capacité d'échange au travers de sa tentative d'élimination du « miasme » qui lui a été imposé tout en manifestant ce mouvement de refus et de colère présents au cœur de toute tentation dépressive, il reste toujours tenté par le désir tenace de retrouver ce « Paradis perdu » et imaginaire qui lui a été ravi¹⁸.

Le patrimoine de révolte et la quête de réparation de la « blessure première » inhérents à cette intrication Psore-Luèse, ne peuvent que se perpétuer.

Rappelé sous des formes variées au fil des Traditions et dans une tentative avortée de retrouver la Toute- puissance imaginaire, il s'accompagne de colère, de désir de transgression, et de déviances face à ce que l'on pourrait appeler l'Ordre premier.

Présent et actif, il est transmis par -et pour- les générations qui se succèdent.

La conscience de la condition humaine ne peut qu'en perpétuer la présence.

Ceci d'autant plus, qu'au fil de l'évolution et des lignées qui se font suite, il s'enrichit de nouveaux miasmes porteurs de sclérose en potentiel ; donc propices à l'exacerbation d'un narcissisme déjà profondément installé dont l'approche hahnemannienne décline bien des particularités.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

¹⁸ Et qui, en dehors de toute référence à une Tradition particulière, se retrouve au cœur de l'être, comme symbole d'un « Ailleurs » précédant l'entrée dans le monde, matrice première au-delà des mots, dont se maintient la « souvenance » intérieure, et dans lequel toute souffrance pourrait être abolie. Ainsi, pour les Mayas, « le Monde comme la pluie, naquit du *suhuy*. Est *suhuy*, tout ce qui ne connaît pas la lumière du soleil et du jour, ce qui est resté dans la nuit, avant la Création, dans la matrice de la mère cosmique. » (Zafiroopoulos Markos, Méheust Bertrand Rabeyron Paul-Louis. Le mythe, pratiques, récits, théories. Voyance et divination. Vol 3. Page 43).